

Mémoires de l'effacement : les villages disparus de l'est du Canada, 16^e-21^e siècles/ Memories of Erasure: The Lost Villages of Eastern Canada 16th-21st Century



Fishing Ship Harbour, côte du Labrador, 2019. Crédits: Martin Vallières

Journée d'étude bilingue organisée par/
Bilingual symposium organized by
Barry Gaulton et Jean-René Thuot
14 mai 2026
Memorial University



Transformer l'action
Pour le Climat





Anse-à-Bertrand, Saint-Pierre-et-Miquelon, 2016. Crédits: Catherine Losier

Programmation du jeudi 14 mai Programme for Thursday, May 14

Memorial University, Ocean Frontier Institute, Core Science Faculty - CSF531OM
and on Zoom : <https://uqar.zoom.us/j/87634514060?pwd=QHVSZqxJXRHimju0PyWWKlsBONRp1rP.1>

*Les heures sont celles de Terre-Neuve

8h30 Mot d'accueil / Welcome speech

8h45 Séance 1 – *Vie et déclin des établissements de pêche*
Session 1 – *The Rise and Fall of Fishing Villages*
Presidence : Claude La Charité (UQAR)

« Les établissements de pêcheurs français dans le sud-ouest de Terre-Neuve : perspectives historiques et archéologiques / French Fishing Settlements in Southwestern Newfoundland: Historical and Archaeological Perspectives », par Grégoire Boily (Memorial U.)

« Settlement, Abandonment, and Resettlement on the Connaigre Peninsula, NL: Grole and Connaigre, 1686-1971/ Peuplement, abandon, et réinstallation sur la péninsule de Connaigre, T.-N.-L. : Grole et Connaigre, 1686-1971 », par Calum Brydon (Memorial U.)

« Making a Home on Turpin's Island: Scenarios of Settlement and Abandonment on the Burin Peninsula, Newfoundland / Habiter Turpin's Island : Scénarios de peuplement et d'abandon sur la péninsule de Burin, Newfoundland », par Catherine Losier (Memorial U.)

10h Pause / Break



Seal Bight, côte du Labrador, 2019. Crédits: Martin Vallières

10h30 Séance 2 — *Trajectoires : de l'effacement à la reconstruction de la mémoire*
Session 2 — *Trajectories : from Erasure to the Reconstruction of Memory*
Presidence : Oscar Moro-Abadia (Memorial U.)

« The Erasure of Beothuk History: Academic Activism and the Disregard for Evidence / Effacement de l'histoire des Beothuks : militantisme universitaire au mépris de la preuve », par Jamie Brake and Stephen Hull (Provincial Archaeology Office, Government of NFL)

« Trajectoire d'îlétité dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent / Islandness trajectory in the Estuary and Gulf of St. Lawrence », par Manon Savard (UQAR)

« 'It was somewhere over there': Partnering with Labrador communities to address emerging environmental threats to heritage / "C'était quelque part par là" : s'engager dans une recherche avec et pour les communautés du Labrador autour des enjeux de préservation affectant leur patrimoine matériel », par Heloïg Barbel, Lisa Rankin and Peter Whitridge (Memorial U.)

11h45 Dîner sur place / lunch

12h45 Séance 3 — *Lire le patrimoine de l'abandon*
Session 3 — *Interpreting the Heritage of Abandonment*
Presidence : Frédéric Cyr (Memorial U.)

« The Vanishing Colony: Archaeology of Abandonment, Memory and Erasure at Ferryland, Newfoundland / La colonie disparue : archéologie de l'abandon, de la mémoire et de l'effacement à Ferryland, Terre-Neuve », par Barry Gaulton (Memorial U.)

« Une mémoire en morceaux. Documenter la présence, l'abandon et la trace à la Pointe de Moisie, XVII^e-XXI^e siècles / A Fragmented Memory. Documenting Presence, Abandonment and Traces at Pointe de Moisie, 17th-21st centuries », par Jean-René Thuot (UQAR)

« Cartographier l'absence : les villages abandonnés de l'île d'Anticosti / Mapping Absence: The Abandoned Villages of Anticosti Island », par Jessica Ruest, Arielle Frenette et Manon Savard (UQAR)



Pointe-Sud-Ouest d'Anticosti, août 2016. Crédits : Arielle Frenette

14h Pause / Break

14h10 Séance 4 – *Mémoires et identités : des luttes pour exister*
Session 4 – *Memories and Identities: Struggles for Existence*
Presidence : Isabelle Côté (Memorial U.)

« Les femmes et le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec. À la recherche d'un espace pour exister dans une "région-ressource" / Women and the Bureau d'aménagement de l'Est du Québec. Seeking a Space to Exist in a "Resource Region" », par Karine Hébert (UQAR)

« "Tis nothing but fog here": Identities, Outport Cultural Economy, and the Vanishing of Eastern Trepassey Bay / "Il n'y a rien d'autre que du brouillard ici" : identités, économie culturelle des hameaux isolés. La disparition de l'est de Trepassey Bay », par R. L. M. Pennell (Memorial U.)

15h Pause / Break

15h30 **Table ronde** *Les enjeux humains des déplacements des populations* /
Round Table *The human impact of population displacements*
Animée par Catherine Losier (Memorial U.)

Discussion avec Jean-René Thuot (historien, UQAR), Jamie Brake (Archéologue, Provincial Archaeology Office, NFL) et Luce Plourde (Directrice de l'aménagement et du développement, Municipalité de Maria, Gaspésie)

17h30 Social event / Apéro

RÉSUMÉS / ABSTRACTS

Longue-Rive (Côte-Nord, Québec), 2024. Crédits: Jean-René Thuot

Séance/Session 1 — Vie et déclin des établissements de pêche / The Rise and Fall of Fishing Villages

« Les établissements de pêcheurs français dans le sud-ouest de Terre-Neuve : perspectives historiques et archéologiques / French Fishing Settlements in Southwestern Newfoundland: Historical and Archaeological Perspectives », par Grégoire Boily (Memorial U.)

La côte sud-ouest de Terre-Neuve est depuis longtemps façonnée par les activités maritimes, depuis l'exploitation des ressources côtières par les populations autochtones jusqu'au développement des grandes pêcheries européennes. À partir de la fin du XV^e siècle, des pêcheurs français ont établi de nombreux établissements saisonniers et permanents le long de ce littoral, en particulier après la fondation de la colonie de Plaisance en 1662. Bien que le traité d'Utrecht (1713) ait officiellement transféré le sud-ouest de Terre-Neuve sous contrôle britannique, les sources historiques suggèrent que les activités de pêche et l'occupation française se sont poursuivies dans la région jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. L'ampleur, la nature et la visibilité archéologique de la présence française dans la région demeurent toutefois mal comprises. Cette recherche examine l'évolution des établissements de pêche français dans le sud-ouest de Terre-Neuve, en accordant une attention particulière à la période suivant le traité d'Utrecht (1713). Le projet vise à identifier l'ensemble des établissements français connus dans la région, principalement à partir des levés réalisés par William Taverner entre 1714 et 1718. Ces données seront intégrées dans un système d'information géographique (SIG) et utilisées pour évaluer le potentiel archéologique de chaque site au moyen de prospections de terrain et de sondages ciblés.

Dans le cadre de l'initiative *Transforming Climate Action*, le projet documente également les impacts de l'érosion côtière sur les vestiges archéologiques. En documentant de manière systématique les établissements de pêche français situés en dehors des centres coloniaux bien connus, cette recherche apporte de nouvelles données sur la persistance coloniale, les modes de vie maritimes et la vulnérabilité du patrimoine côtier à Terre-Neuve.

The southwestern coast of Newfoundland has long been shaped by maritime activity, from Indigenous use of coastal resources to the development of large-scale European fisheries. From the late fifteenth century onward, French fishers established numerous seasonal and year-round settlements along this shoreline, particularly after the foundation of the colony of Plaisance in 1662. Although the Treaty of Utrecht (1713) formally transferred southwestern Newfoundland to British control, historical sources suggest that French fishing activity and settlement continued in the region well into the mid-eighteenth century. The extent, nature, and archaeological visibility of French presence in the region remain poorly understood.

This research examines the evolution of French fishing settlements in southwestern Newfoundland, with particular attention to the period following the Treaty of Utrecht (1713). The project aims to identify all known French settlements in the region, primarily using William Taverner's surveys conducted between 1714 and 1718. These data will be compiled into a Geographic Information System (GIS) database and used to assess the archaeological potential of each site through field survey and targeted testing, in order to evaluate patterns of continuity and change following the establishment of British control.

As part of the *Transforming Climate Action* initiative of the Ocean Frontier Institute, the project also documents the impact of coastal erosion associated with sea-level rise on archaeological remains. By systematically documenting French fishing settlements outside well-known colonial centers, this research contributes new data on colonial persistence, maritime lifeways, and the vulnerability of coastal heritage in Newfoundland.

Grégoire Boily est étudiant à la maîtrise en archéologie historique à l'Université Memorial, sous la direction de Catherine Losier. Ses recherches portent sur la présence française dans le sud-ouest de Terre-Neuve aux XVII^e et XVIII^e siècles, avec une attention particulière portée sur les établissements liés à la pêche. Son travail combine l'analyse de sources archivistiques, l'utilisation de systèmes d'information géographique (SIG) et des inventaires archéologiques de terrain afin d'étudier les dynamiques de continuité et de transformation à la suite du traité d'Utrecht (1713). Il s'intéresse également aux impacts de l'érosion côtière sur les vestiges archéologiques. Son projet s'inscrit dans le programme *Transforming Climate Action*, financé par le gouvernement et dirigé par l'Ocean Frontier Institute.

Grégoire Boily is an M.A. student in Historical Archaeology at Memorial University, where he works under the supervision of Dr Catherine Losier. His research focuses on the French presence in southwestern Newfoundland during the seventeenth and eighteenth centuries, with particular attention to fishing settlements. His work combines archival research, Geographic Information Systems (GIS), and archaeological field investigations to examine patterns of continuity and transformation following the Treaty of Utrecht (1713). He has a particular interest in the impact of coastal erosion and sea-level rise on archaeological remains. His research is part of the government-funded *Transforming Climate Action* program led by the Ocean Frontier Institute.

1.2 « Settlement, Abandonment, and Resettlement on the Connaigre Peninsula, NL: Grole and Connaigre, 1686-1971/ Peuplement, abandon, et réinstallation sur la péninsule de Connaigre, T.-N.-L. : Grole et Connaigre, 1686-1971 », par Calum Brydon (Memorial U.)

From the 16th century, European fishers made use of harbours around Newfoundland to participate in the transatlantic cod fishery. In southern Newfoundland, the practice was largely dominated by French, Basque, and Breton fishers until the 18th century, with select migratory stations giving way to permanently inhabited settlements beginning in the 1660s. These posts were eventually abandoned by the French with the signing of the Treaty of Utrecht in 1713, giving way to an influx of British and Newfoundlander settlers in the region. In both the French and British periods, these communities played important roles in the development and sustenance of the cod fishery. Though many remain inhabited, several of these communities have not survived to the present, having been abandoned once again during government-run resettlement programs of the mid-20th century. This paper will present two of these communities, Grole and Connaigre/Great Harbour, to examine the processes that led to their settlement, prosperity, and abandonment by their early French and later Newfoundlander populations. These factors are wide-ranging and important to consider, providing a contextual backdrop to similar outport communities in rural Newfoundland. Through its analysis, this paper will provide insight into the resilience of coastal communities in the face of environmental change and imposed marginalization, their impacts on surrounding populations, and the positions of resettled communities in the modern world as places of heritage and memory.

Dès le XVI^e siècle, les pêcheurs européens utilisaient les ports de Terre-Neuve pour se livrer à la pêche de la morue. Dans le sud de Terre-Neuve, cette activité fut largement pratiquée par les pêcheurs français, basques et bretons jusqu'au XVIII^e siècle, certaines stations de pêche saisonnières laissant place à des établissements permanents à partir des années 1660. Ces comptoirs ont finalement été abandonnés par les Français avec la signature du traité d'Utrecht en 1713, ce qui a ouvert la voie à un afflux de colons britanniques et terre-neuviens dans la région. Tant sous la domination française que britannique, ces communautés ont joué un rôle important dans le développement et la pérennité de la pêche à la morue. Bien que certaines soient encore habitées, plusieurs de ces communautés n'ont pas survécu jusqu'à nos jours, ayant été abandonnées une nouvelle fois lors des programmes de réinstallation menés par le Gouvernement au milieu du XX^e siècle. Cet article présentera deux de ces communautés, Grole et Connaigre (Great Harbour), afin d'examiner les processus qui ont conduit à leur peuplement, à leur prospérité et à leur abandon par leurs premières populations françaises, puis par les Terre-Neuviens. Ces facteurs sont variés et méritent d'être pris en compte, car ils fournissent un cadre contextuel pour comprendre les communautés côtières isolées similaires de la région rurale de Terre-Neuve. À travers cette analyse, cet article permettra de mieux appréhender la résilience des communautés côtières face aux changements environnementaux et à leur marginalisation forcée, leurs répercussions sur les populations environnantes, ainsi que la position des communautés réinstallées dans la société moderne.

Calum Brydon is a PhD student in the Department of Archaeology at Memorial University. His research is primarily focused on documenting and analysing French presence in southern Newfoundland prior to the Treaty of Utrecht (1713). He is also involved in initiatives to monitor

and model coastal erosion at nearshore archaeological sites throughout Newfoundland using drone-based photogrammetry. He has been part of community-based historical archaeological projects in Newfoundland, Saint Pierre and Miquelon, and Prince Edward Island since 2021.

Calum Brydon est doctorant au Département d'archéologie de l'Université Memorial. Ses recherches portent principalement sur la documentation et l'analyse de la présence française au sud de Terre-Neuve avant le traité d'Utrecht (1713). Il est aussi impliqué dans des initiatives visant à surveiller l'érosion côtière sur les sites archéologiques littoraux de la province de Terre-Neuve à l'aide de la photogrammétrie par drone, dans le but d'éviter la destruction des sites. Depuis 2021, il prend part à des projets archéologiques historiques communautaires à Terre-Neuve, à Saint-Pierre-et-Miquelon et à l'Île-du-Prince-Édouard.

**1.3 « Making a Home on Turpin's Island: Scenarios of Settlement and Abandonment on the Burin Peninsula, Newfoundland / Habiter Turpin's Island. Scénarios de peuplement et d'abandon sur la péninsule de Burin, Newfoundland »
par Catherine Losier (Memorial U.)**

Turpin's Island's occupation is tied to European expansion in the Atlantic world since the end of the fifteenth century, and more specifically to the rise of the cod fishing industry around Newfoundland. For the past 500 years, Basque, French, English, and Newfoundland occupants have succeeded one another on Turpin's Island. While the reasons bringing different cultural groups to Turpin's Island have remained consistent – its well-sheltered harbour and proximity to fishing grounds – the causes of site abandonment and population replacement are quite varied. This paper explores fishing practices initially based on seasonal migration, political shifts, economic transformations, and environmental and catastrophic events that have prompted population movements and replacement at Turpin's Island over the last five centuries. The rich history and archaeological heritage of the site allow for the documentation of diverse scenarios of settlement and abandonment on the South Coast of Newfoundland in the longue durée. Finally, the importance of this knowledge for the communities of Little St. Lawrence and St. Lawrence, and more broadly for the Burin Peninsula, will be discussed, along with tools for heritage management and promotion.

L'occupation de Turpin's Island est liée à l'expansion européenne dans le monde atlantique depuis la fin du XV^e siècle, et plus spécifiquement à l'essor de l'industrie de la pêche à la morue autour de Terre-Neuve. Depuis 500 ans, des occupants d'origine basque, française, anglaise et terre-neuvienne se sont succédé à Turpin's Island. Si les raisons qui ont attiré ces différents groupes culturels sur l'île sont demeurées constantes au cours des siècles – son port bien abrité et sa proximité des zones de pêche – les causes de l'abandon du site et du remplacement des populations sont, quant à elles, multiples. Cet article examine les pratiques de pêche fondées sur la migration saisonnière, les changements politiques, les transformations économiques ainsi que les événements environnementaux et catastrophiques qui ont provoqué des déplacements et des remplacements de population à Turpin's Island au cours des cinq derniers siècles. La richesse de l'histoire et du patrimoine archéologique du site permet de documenter divers scénarios de

peuplement et d'abandon sur la côte sud de Terre-Neuve dans la longue durée. Enfin, l'importance de ces connaissances pour les communautés de Little St. Lawrence et de St. Lawrence, et plus largement pour la péninsule de Burin, sera abordée, de même que les outils de gestion et de mise en valeur du patrimoine.

Catherine Losier is a historical archaeologist and Associate Professor in the Department of Archaeology at Memorial University of Newfoundland and Labrador. Her research on the colonial Atlantic world seeks to document the connectivity and complementarity between French territories of the North Atlantic, the Caribbean, and South America. For the past twenty years, she has conducted research focusing on the French colonies of the Americas (Nouvelle-France, French Guiana, the French Antilles, Saint-Pierre et Miquelon, and Newfoundland), with an emphasis on material culture, the plurality of French colonial experiences, commercial networks, and links between Atlantic territories. Her work challenges traditional historical interpretations rooted in east-west European commerce by better situating intercolonial trade and provisioning systems.

Catherine Losier est archéologue spécialiste de la période moderne et professeure agrégée au Département d'archéologie de Memorial University à Terre-Neuve-et-Labrador. Ses travaux sur le monde atlantique colonial visent à documenter les liens et les complémentarités entre les territoires français de l'Atlantique Nord, des Caraïbes et de l'Amérique du Sud. Depuis vingt ans, elle mène des recherches sur les anciennes colonies françaises des Amériques (Nouvelle-France, Guyane française, Antilles françaises, Saint-Pierre-et-Miquelon et Terre-Neuve), en mettant l'accent sur la culture matérielle, la pluralité des expériences coloniales françaises, les réseaux commerciaux et les relations entre les territoires atlantiques. Ses recherches remettent en question les interprétations historiques traditionnelles centrées sur le commerce européen, en replaçant au premier plan le commerce intercolonial et les systèmes d'approvisionnement.

Séance/Session 2 – Trajectoires : de l'effacement à la reconstruction de la mémoire / Trajectories : from Erasure to the Reconstruction of Memory

2.1 « The Erasure of Beothuk History: Academic Activism and the Disregard for Evidence / L'effacement de l'histoire des Beothuks : militantisme universitaire au mépris de la preuves », par Jamie Brake et Stephen Hull (Provincial Archaeology Office, Government of Newfoundland and Labrador)

While publications on the Beothuk persist, rigorous scholarship is increasingly being supplanted by speculation and false narratives. Driven by a rise in academic activism tethered to contemporary political movements, these distortions restrict professional access to the archaeological record and stifle reasonable inquiry. This paper begins with analysis of misguided university policies that have created barriers to formal investigation, leaving a vacuum filled by radical departures from evidence-based research. We then examine three recent appropriations of Beothuk history that lack evidentiary support, ranging from the reimagining of pre-contact history by neighboring

groups to extreme claims about Beothuk identity by non-Indigenous organizations. By legitimizing these fallacies, academic activism obscures our understanding of distinct human cultures and invites avoidable, costly sociopolitical conflicts. Ultimately, these unchallenged approaches do not preserve the past, nor do they help us to understand it. Instead, they accelerate the systematic erasure of the Beothuk from history and archaeology.

Alors que les publications sur les Beothuks se multiplient, la recherche rigoureuse est de plus en plus supplantée par des spéculations et des récits erronés. Alimentées par la montée d'un activisme universitaire lié aux mouvements politiques contemporains, ces déformations restreignent l'accès des professionnels aux données archéologiques et étouffent toute recherche sérieuse. Cet article débute par une analyse des politiques universitaires malavisées qui ont créé des obstacles à la recherche scientifique, laissant un vide comblé par des dérives radicales qui s'éloignent de la recherche fondée sur des preuves. Nous examinons ensuite trois appropriations récentes de l'histoire des Beothuks qui manquent de fondement factuel, allant de la réinterprétation de l'histoire pré-contact par des groupes voisins à des affirmations extrêmes sur l'identité beothuk émanant d'organisations non autochtones. En légitimant ces erreurs, l'activisme universitaire obscurcit notre compréhension des cultures humaines distinctes et invite à des conflits sociopolitiques coûteux et évitables. En fin de compte, ces approches non contestées ne préservent pas le passé et ne nous aident pas à le comprendre. Au contraire, elles accélèrent l'effacement systématique des Beothuks de l'histoire et de l'archéologie.

Jamie Brake is the Provincial Archaeologist for the Government of Newfoundland & Labrador. He completed his PhD studies at Memorial University in 2023 which were focused on the development of heritage policy and legislation. He has been with the provincial government since 2019 and before this he served Labrador Inuit as the Nunatsiavut Government Archaeologist from 2008-2019. He has served as co-chair of the Canadian National Data Managers Committee and is a former president of the Newfoundland and Labrador Archaeological Society. He is currently responsible for the management of archaeological and palaeontological resources in Newfoundland and Labrador, and for the regulation of archaeological and palaeontological activities in the province. In addition to historic resource management, his current research interests include Newfoundland and Labrador archaeology and history, the history of archaeological thinking and practice, and landscape archaeology.

Stephen H. Hull has been an archaeologist with the Provincial Archaeology Office of the Government of Newfoundland and Labrador for nearly 30 years. He holds a master's degree in Anthropology from Memorial University (2002). He is the GIS database manager for the office, longstanding co-editor of the *Provincial Archaeology Office Review* and the author of a popular blog on the archaeological history of the Province, *Inside Newfoundland and Labrador Archaeology*. His research interests include heritage management, archaeology, and the history of archaeological research in the Province of Newfoundland and Labrador.

Jamie Brake est archéologue provincial pour le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. Il a terminé son doctorat à l'Université Memorial en 2023, lequel était axé sur l'élaboration des politiques et de la législation en matière de patrimoine. Il travaille pour le gouvernement provincial depuis 2019 et, auparavant, il a servi les Inuits du Labrador en tant qu'archéologue du

Gouvernement du Nunatsiavut de 2008 à 2019. Il a été coprésident du Comité canadien des gestionnaires nationaux de données et est un ancien président de la Newfoundland and Labrador Archaeological Society. Il est actuellement responsable de la gestion des ressources archéologiques et paléontologiques à Terre-Neuve-et-Labrador, ainsi que de la réglementation des activités archéologiques et paléontologiques dans la province. En plus de la gestion des ressources historiques, ses intérêts de recherche actuels comprennent l'archéologie et l'histoire de Terre-Neuve-et-Labrador, l'histoire de la pensée et des pratiques archéologiques, ainsi que l'archéologie du paysage.

Stephen H. Hull est archéologue au Bureau provincial d'archéologie du Gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador depuis près de 30 ans. Titulaire d'une maîtrise en anthropologie de la Memorial University (2002), il est le gestionnaire de la base de données SIG du bureau, coéditeur de longue date de la *Provincial Archaeology Office Review* et l'auteur d'un blogue populaire sur l'histoire archéologique de la province, *Inside Newfoundland and Labrador Archaeology*. Ses intérêts de recherche comprennent la gestion du patrimoine, l'archéologie et l'histoire de la recherche archéologique dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador.

2.2 Trajectoire d'îlétité dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent / Islandness trajectory in the Estuary and Gulf of St. Lawrence, par Manon Savard (UQAR)

Les îles de l'estuaire maritime et du golfe du Saint-Laurent semblent suivre une trajectoire similaire : d'avant-poste, de points de rencontres ou de lieux de ravitaillement en eau douce pour les bateaux, elles sont devenues, avec le changement des modes de transport et la fin du cabotage, des espaces géographiques parfois considérés éloignés, voire marginaux. Dans plusieurs îles, on se tourne vers le tourisme et la villégiature pour diversifier l'économie, ce qui peut contribuer à la gentrification et à une occupation saisonnière d'estivants, au détriment des habitants permanents. Certaines îles, toujours habitées, connaissent des défis démographiques qui menacent le maintien de services publics, notamment les services scolaires et de santé. D'îles habitées et exploitées pour leurs ressources, plusieurs sont devenues des lieux dédiés à la conservation de la faune et de la flore. Les traces humaines y sont ignorées ou effacées, considérées comme des perturbations des milieux plutôt qu'un patrimoine culturel à préserver et à mettre en valeur. À partir d'îles visitées dans le cadre de séjours personnels, de cours donnés sur le terrain ou de travaux de recherches, cette communication vise à illustrer cette trajectoire et proposer des solutions pour y échapper.

Islands of the maritime estuary and Gulf of the St. Lawrence seem to be following a similar trajectory: from forefronts, meeting points or places where boats filled their fresh water supplies, they have become, with the changes in transport modes and the end of cabotage, geographical spaces often considered remote and marginal. In several islands, tourism development is used to diversify the economy, which may contribute to gentrification and favour summer-dwellers', at the expense of permanent residents. Some islands, still inhabited, are experiencing demographic challenges that threaten public services, particularly schools and health services. From islands inhabited and exploited for their resources, several are now protected areas dedicated to the preservation of fauna and flora. Human traces are ignored or erased, considered as disturbances

rather than cultural heritage to be preserved. From islands visited during personal stays, fieldtrips with university students or research fieldwork, this presentation will illustrate this trajectory and suggest solutions to escape it.

Manon Savard est professeure à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) depuis plus de 20 ans. Géographe et archéologue, elle s'intéresse aux patrimoines et aux relations sociétés-environnements. Elle est spécialisée en archéologie environnementale, en archéogéographie et en géographie culturelle. Elle dirige le groupe institutionnel de recherche Archipel sur les mémoires et les patrimoines. Elle a cofondé et codirige le Laboratoire d'archéologie et de patrimoine de l'UQAR et son École de fouilles archéologiques.

Manon Savard is professor at UQAR for over 20 years. She is a geographer and archaeologist specialised in environmental archaeology, archaeogeography and cultural geography. Her research interests include heritage and society-environment relations. She leads Archipel, UQAR's research group on memories and heritage. She co-founded and co-directs UQAR's Laboratoire d'archéologie et de patrimoine and its archaeological field school.

2.3 « 'It was somewhere over there': Partnering with Labrador communities to address emerging environmental threats to heritage / "C'était quelque part par là" : s'engager dans une recherche avec et pour les communautés du Labrador autour des enjeux de préservation affectant leur patrimoine matériel » par Héloïg Barbel Le Page, Lisa K. Rankin and Peter Whitridge (Memorial U.)

Since taking control of heritage resources as part of the 2005 Labrador Inuit Land Claims Agreement, the Nunatsiavut Archaeology Division has been actively planning for heritage loss resulting from climate change. Commissioned studies suggest that upwards of 90% of Inuit archaeological sites are threatened by rising sea levels, loss of permafrost and associated vegetation change. To make matters more difficult, the expense of conducting research in the territory has limited our understanding of the total number of Inuit sites in the region and many known sites have not been revisited for decades. *Transforming Climate Action* has enabled us to partner with archaeologists with the Nunatsiavut Government to complete survey work and revisit sites to understand how they have been impacted by climate change. This paper presents the results of the first season of research undertaken near Nain, Labrador with an Inuit research team, and demonstrates how land-based research provides opportunities for generational knowledge exchange and well-being, ensuring the continuity of heritage in the face of unprecedented material loss.

Depuis la signature et l'entrée en vigueur des *Labrador Inuit Land Claims Agreement* en 2005, l'Archaeology Division du Nunatsiavut Government mène une politique de gestion des ressources culturelles qui relèvent de sa juridiction. Ces politiques visent notamment à répondre aux enjeux de conservation auxquels sont confrontés nombre de sites archéologiques affectés par les

modifications des conditions de préservation liées aux changements climatiques. Des études ont suggéré que plus de 90 % des sites archéologiques inuits sont menacés par la hausse du niveau marin relatif, la fonte du pergélisol et les changements de végétation qui y sont liés. Cette situation est complexifiée par les coûts élevés associés à la réalisation des recherches dans ces territoires, qui rendent difficile une documentation représentative du nombre de sites archéologiques effectivement présents, la majorité de ceux inventoriés n'ayant par ailleurs pas été revisités depuis plusieurs décennies. *Transforming Climate Action* nous a permis de réaliser un projet en partenariat avec le Nunatsiavut Government pour poursuivre le travail d'inventaire régional en répertoriant de nouveaux sites et en faisant un suivi de ceux déjà inventoriés, et ce afin de documenter les processus liés aux changements climatiques qui affectent la préservation des vestiges. Cette communication présente les résultats de la première saison de recherche réalisée par une équipe de recherche inuite dans l'archipel de Nain, Labrador. Elle montre comment une recherche territorialement ancrée permet la création d'espaces d'échanges et de circulations de savoirs transgénérationnels, porteur de bien-être relationnel, qui ouvrent des voies permettant de renforcer l'inscription dans le tissu social d'un patrimoine faisant face à des enjeux de conservation sans précédents.

Héloïg Barbel (they/she/he): My contribution to this research is a direct continuation of the community-based archaeological approach that I initiated with the Nunatsiavut Government and the Nain community during my PhD in archaeology at Université Laval. Indeed, I worked for eight years on developing a research framework that consists of mobilizing research capabilities and methods to develop programs with and for first-concerned people. Collectively, we aim to create spaces that contribute to address current issues faced by Nunatsiavut coastal communities. My holistic conception of research is reflected in my transdisciplinary academic training background (history, geology, geography, archaeology) that, to me, consisted of deepening complementary ways of engaging with the same object (i.e., the land, divided by naturalism between natural and social dimensions). My intersectional commitment, nourished by queer, antiracist, feminist and antivalidist epistemologies, is reflected in my way of studying the power systems related to capitalism and its environmental, historical and colonial roots.

Lisa K. Rankin is a Professor and Memorial University Research Chair of Indigenous and Community Archaeology in the Department of Archaeology at Memorial University of Newfoundland. She is cross-appointed to the School of Arctic and Sub-Arctic Studies. She has been working with communities in Labrador for 25 years on archaeological issues of identity, agency and self-determination. Her recent work focusses on the care and repatriation of Indigenous belonging in museum settings. She runs the North Atlantic Archaeology at Risk Lab and has been a member of the Nunatsiavut Government's committee on Climate Change and Archaeology since 2019.

Peter Whitridge is a Professor in the Department of Archaeology at Memorial University of Newfoundland. He has particular interests in the social economy of Inuit harvesting and the Inuit colonization of the Eastern Arctic and Labrador, and has been working in the Canadian North since 1989. He sees climate heating, permafrost thawing and rising sea levels as critical threats to both the Inuit archaeological record and contemporary northern lifeways.

Héloïg Barbel (iel/elle/il): La contribution d'Héloïg Barbel à cette recherche s'inscrit dans la continuité des approches archéologiques community-based qu'il a initié avec le Nunatsiavut

Government et la communauté de Nain pendant son doctorat à l'Université Laval. Dans ce cadre, ses travaux de recherche des huit dernières années ont porté sur la mise en place d'un dispositif de recherche qui mobilise les capacités et méthodes de la recherche pour mettre en place des programmes avec et pour les personnes premières concernées, autour de certains de leurs enjeux sociaux contemporains. Sa conception holistique de la recherche est reflétée par son parcours académique transdisciplinaire (histoire, géologie, géographie, archéologie) qui, dans sa perspective, consiste à adopter plusieurs approches complémentaires d'un même objet (telle que la notion de territoire, divisée par le naturalisme capitaliste entre ce qui relèverait de dimensions naturelles et socio-culturelles). Son engagement intersectionnel est nourri par les épistémologies queer, décoloniales, antiracistes, féministes et antivalidistes, et se reflète dans son approche de l'étude des systèmes de rapports de pouvoirs tels que produits par le capitalisme et ses racines historiques, coloniales et environnementales.

Lisa K. Rankin est professeure et titulaire de la Chaire de recherche en archéologie autochtone et communautaire de l'Université Memorial, au sein du Département d'archéologie de l'Université Memorial de Terre-Neuve. Elle est également professeure agrégée à l'École d'études arctiques et subarctiques. Depuis 25 ans, elle travaille avec les communautés du Labrador sur des questions archéologiques liées à l'identité, à l'autonomie et au pouvoir d'agir. Ses travaux récents portent sur la conservation et la restitution des biens autochtones dans les musées. Elle dirige le Laboratoire d'archéologie en péril de l'Atlantique Nord et siège au Comité sur les changements climatiques et l'archéologie du Gouvernement du Nunatsiavut depuis 2019.

Peter Whitridge est professeur au Département d'archéologie de l'Université Memorial de Terre-Neuve. Il s'intéresse particulièrement à l'économie sociale des Inuits et à la colonisation inuite de l'Arctique oriental et du Labrador, et travaille dans le Nord canadien depuis 1989. Il considère le réchauffement climatique, le dégel du pergélisol et la montée du niveau de la mer comme des menaces critiques pour le patrimoine archéologique inuit et les modes de vie nordiques contemporains.

Séance/Session 3 – Lire le patrimoine de l'abandon / Interpreting the Heritage of Abandonment

3.1 The Vanishing Colony: Archaeology of Abandonment, Memory and Erasure at Ferryland, Newfoundland / La colonie disparue : archéologie de l'abandon, de la mémoire et de l'effacement à Ferryland (Terre-Neuve), par Barry Gaulton (Memorial U.)

Since the early 1500s, Ferryland, located on the eastern shore of Newfoundland's Avalon Peninsula, was seasonally occupied by Indigenous Beothuk and European migratory fishers before the English established a permanent colony in 1621. Administrative and political 'abandonments' dogged the nascent settlement over several decades, followed by repeated episodes of destruction and/or abandonment in the latter part of the 17th and early 18th centuries. The material remnants of this nucleated village became covered over time; however, Ferryland's later residents – increasingly of Irish decent – passed on knowledge of the early colony through oral history. Although not quite 'lost', in the late 19th century antiquarians began searching for its exact

location. On the advice of a local resident, Memorial University archaeologists tested areas inside Ferryland's inner harbour in the mid 1980s, resulting in the colony's rediscovery. Dedicated archaeological investigation – in partnership with the local community – was initiated in 1992 and continues into the present. In the last 15 years, a looming erasure (and potential abandonment) has emerged in the form of rising sea levels, coastal erosion and storm surges, threatening to destroy the excavated remains and unexcavated cultural deposits along the exposed shoreline.

This paper explores the repeated occupations and abandonments over 500 years of Ferryland's history, the role of community memory in archaeological investigation and interpretation, and how the excavated cultural remains are embraced by residents as an important heritage resource while in the shadow of erasure brought by a changing climate.

Depuis le début du XVI^e siècle, Ferryland, situé sur la côte est de la péninsule d'Avalon à Terre-Neuve, fut occupé de manière saisonnière par les Béothuks, un peuple autochtone, et les pêcheurs européens de passage, avant qu'une colonie anglaise permanente ne soit établie en 1621. Des « abandons » administratifs et politiques ont miné la jeune colonie pendant plusieurs décennies, suivis d'épisodes répétés de destruction et/ou d'abandon vers la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle. Les vestiges de ce noyau de village se sont recouverts au fil du temps ; toutefois, les résidents ultérieurs de Ferryland – souvent d'origine irlandaise – ont transmis leurs connaissances de l'ancienne colonie au moyen de leurs histoires orales. Bien qu'elle ne fût jamais véritablement « perdue », les antiquaires de la fin du XIX^e siècle ont commencé à chercher son emplacement exact. Sur l'avis d'un résident local, les archéologues de l'Université Mémorial ont mené des fouilles dans le port intérieur de Ferryland au milieu des années 1980 ; ces fouilles ont conduit à la redécouverte de la colonie. Un programme d'archéologie approfondi – en partenariat avec la communauté locale – a débuté en 1992 et se poursuit jusqu'à présent. Au cours des 15 dernières années, la question de l'effacement (et de l'abandon) potentiel se pose de plus en plus avec la montée du niveau de la mer, de l'érosion du littoral, et des ondes de tempêtes, ce qui risque de détruire les vestiges exposés tout autour du site, y compris ceux qui n'ont pas encore été mis au jour.

Cet article examine les occupations et abandons répétés au cours des cinq siècles de l'histoire de l'occupation de Ferryland, le rôle de la mémoire collective dans la recherche et dans l'interprétation archéologique, et la manière dont les membres de la communauté considèrent les vestiges culturels comme des ressources importantes face à la menace d'effacement que posent les changements climatiques.

Barry Gaulton is a Professor in the Department of Archaeology at Memorial University. His research interests include the early modern cod fishery and other extractive industries, mobility-movement, material culture and vernacular architecture. He is principal investigator of the Ferryland Archaeology Project, a 30-year community-university research partnership with the local, not-for-profit Colony of Avalon Foundation. Current research at Ferryland focuses on a SSHRC funded investigation into 17th-century sanitation systems and the TCA funded pilot project to map coastal erosion, record ongoing impacts to the archaeological site, and mitigate loss through targeted excavation.

Barry Gaulton est professeur au Département d'archéologie à l'Université Mémorial. Ses recherches portent sur la pêche de la morue et les autres industries extractives du début de l'époque moderne, la mobilité et le mouvement, la culture matérielle et l'architecture vernaculaire. Il est chercheur principal du « Ferryland Archaeology Project », un projet qui se poursuit depuis 30 ans en partenariat avec l'université, la communauté locale et la fondation à but non lucratif Colony of Avalon Foundation. La recherche actuelle à Ferryland comprend un projet financé par le CRSH basé sur les systèmes sanitaires associés à la colonie du XVII^e siècle, ainsi qu'une étude financée par TAC qui vise à cartographier l'érosion du littoral, mesurer les impacts sur le site archéologique, et limiter les pertes avec des fouilles dirigées.

**3.2 « Une mémoire en morceaux. Documenter la présence, l'abandon, et la trace à la Pointe de Moisie, XVII^e-XXI^e siècles / A Fragmented Memory. Documenting Presence, Abandonment, and Traces at Pointe de Moisie, 17th-21st centuries »,
par Jean-René Thuot (UQAR)**

Reconnues pour leur économie axée sur l'extraction des ressources premières, les régions de l'Est du Québec ont été le théâtre de multiples entreprises de développement et d'exploitation qui ont nécessité d'importantes interventions sur les littoraux. Ces initiatives ont ainsi laissé derrière elles des ensembles d'habitations et des installations industrielles qui ont connu des destins des plus variés, suivant la cessation ou la mutation de leurs activités. Certains de ces établissements ont survécu au passage du temps ou subi des transformations significatives, alors que d'autres ont amorcé un processus d'effacement. Si certains de ces villages et hameaux qui ont expérimenté différentes formes d'abandon ont sombré dans l'oubli, plusieurs ont généré des initiatives de commémoration dans leur sillage. Ces initiatives, loin d'être linéaires, sont quelquefois en phase, d'autres fois en décalage – voire carrément en opposition – avec les sources écrites ou les traces matérielles qui permettent de documenter les sites en question. Comment restituer le sens d'un site qui a subi différentes formes d'abandon? Et de quelle manière réconcilier ou apprécier les mémoires qui leurs sont associées?

Nous proposons d'explorer ces questions en examinant le cas de la Pointe de Moisie, sur le littoral de la Haute-Côte-Nord. Théâtre d'initiatives économiques variées au fil des siècles, l'étude de sa trajectoire historique permet d'apprécier les épisodes d'abandon qui marquent ce secteur, les traces qui en témoignent, ainsi que l'enchevêtrement des mémoires qui s'y rattachent. Le singulier assemblage entre histoire, mémoires et vestiges offre une vitrine sur les tensions entre les processus d'effacement et de patrimonialisation.

Known for their economy based on the extraction of raw materials, the regions of eastern Quebec have been the scene of numerous development and exploitation projects that have required major interventions on the coastline. These initiatives have left behind groups of dwellings and industrial facilities that have experienced a wide variety of fates, depending on the cessation or change of their activities. Some of these establishments have survived the passage of time or undergone significant transformations, while others have begun a process of disappearance. While some of these villages and hamlets that have experienced various forms of abandonment have sunk into

oblivion, several have generated commemorative initiatives in their wake. These initiatives, far from being linear, are sometimes in sync with, and other times out of step with—or even in direct opposition to—the written sources or material traces that document the sites in question. How can we restore the meaning of a site that has undergone various forms of abandonment? And how can we reconcile or appreciate the memories associated with them?

We propose to explore these questions by examining the case of Pointe de Moisie, on the coast of the Upper North Shore. The site of various economic initiatives over the centuries, studying its historical trajectory allows us to appreciate the episodes of abandonment that have marked this area, the traces that bear witness to them, and the tangle of memories associated with them. The unique combination of history, memories, and vestiges offers a window into the tensions between the processes of erasure and heritage preservation.

Jean-René Thuot est professeur d'histoire au Département des lettres et humanités de l'Université du Québec à Rimouski. Spécialiste du monde préindustriel québécois et des sociétés maritimes, ses travaux portent sur l'évolution des paysages bâtis, la construction des identités, et les processus de patrimonialisation. Il a notamment été en charge de l'édition critique de *Récits de naufrages* de Placide Vigneau (2021), et de *Fragments d'histoire maritime* de Mario Mimeault (2025). Membre du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) et du groupe de recherche Archipel de l'UQAR, il a piloté en 2024 une édition de l'Université d'été en patrimoine (cours-stage de terrain) axée sur les processus d'effacement de villages sur le littoral de la Côte-Nord.

Jean-René Thuot is a professor of history in the Department of Literature and Humanities at the Université du Québec à Rimouski. As a specialist in pre-industrial Quebec and maritime societies, his work focuses on the evolution of built landscapes, the construction of identities, and processes of heritage preservation. He has notably edited the critical edition of Placide Vigneau's *Récits de naufrages* (2021) and Mario Mimeault's *Fragments d'histoire maritime* (2025). Member of the Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) and the Archipel research group at UQAR, he led in 2024 the Summer University in Heritage (field course) focused on the processes of village disappearance along the North Shore coastline.

3.3 « Cartographier l'absence : les villages abandonnés de l'île d'Anticosti / Mapping Absence: The abandoned villages of Anticosti Island », par Jessica Ruest, Arielle Frenette et Manon Savard

Au cœur du fleuve Saint-Laurent se trouve l'imposante île d'Anticosti qui compte actuellement entre 200 et 300 habitants selon les saisons. Sa mauvaise réputation, due aux nombreux naufrages et à son climat difficile, a teinté son histoire de peuplement, longue et ardue. Plusieurs colons ont tenté en vain de vivre sur cette île. Des pêcheurs venant de l'Acadie, de Terre-Neuve et de la Côte-Nord ont réussi à y fonder trois villages : Bay English, Strawberry's Cove et Fox Bay, qui n'existent plus aujourd'hui. Le cas de la fermeture de ces trois villages sur l'île d'Anticosti est unique. Leur fermeture, au début des années 1900, a été imposée par le propriétaire de l'île, le Français et multimillionnaire Henri Menier. Bien que, après tant d'années, ces lieux exposés aux caprices du golfe semblent effacés, ils témoignent néanmoins de leur propre histoire. Des anomalies topographiques, des vestiges de fondations, des artefacts en surface témoignent de la vie qu'il y

avait dans ces villages. Cette communication relate l'histoire de ces trois villages, de leur fondation à aujourd'hui. Un exercice de cartographie orienté par les plans détaillés réalisés dans les années 1980 par Luc Jobin, entomologiste et historien amateur, et une orthomosaïque d'images capturées par drone en 2025 a été fait. Cette cartographie a pour but de raviver la mémoire collective et de permettre à ceux qui ne peuvent se souvenir de ces lieux disparus de les (re)découvrir.

In the heart of the St Lawrence River lies Anticosti Island, which is currently home to 200 to 300 inhabitants, varying with season. Its notorious reputation, due to numerous shipwrecks and a harsh climate, has cast a shadow over its long and arduous history of settlement. Several settlers tried in vain to make a living on the island. Fishermen from Acadia, Newfoundland and Québec's Côte-Nord managed to establish three villages there: Bay English, Strawberry's Cove and Fox Bay. None of these three villages exist today. In the early 1900s, the villages' closure was imposed by the island's owner, French multimillionaire Henri Menier. After so many years of being exposed to the elements, these places seem to have faded away, yet they nevertheless bear witness to their own history. Topographical anomalies, remains of foundations and artefacts on the surface are evidence of the life that once existed in these villages. This presentation recounts the history of these three villages, from their foundation to the present day. In 2025, we used drone images to create an orthomosaic from which we mapped two of these villages. These maps are based on detailed plans drawn up in the 1980s by entomologist and amateur historian Luc Jobin. The aim is to revive the collective memory and allow those who cannot remember these vanished places to (re)discover them.

Jessica Ruest est étudiante à la maîtrise en géographie à l'Université du Québec à Rimouski sous la supervision de Manon Savard, et membre du Laboratoire d'archéologie et de patrimoine de l'UQAR. Ses recherches portent sur les traces de l'activité humaine laissées dans le paysage, en utilisant des techniques de télédétection et de systèmes d'information géographique (SIG) pour les documenter.

Arielle Frenette est professeure à l'UQAR depuis 2024. Ses travaux en géographie sociale et culturelle portent sur la mise en récit des territoires et sur les trajectoires narratives de la colonisation. Ses travaux de recherche s'intéressent à la gouvernance de la nature, aux dimensions liées à la justice spatiale, aux questions d'autochtonie et de genre, ainsi qu'à l'espace médiatique.

Manon Savard est professeure à l'UQAR depuis plus de 20 ans. Géographe et archéologue, elle s'intéresse aux patrimoines et aux relations sociétés-environnements en mobilisant l'archéologie environnementale, l'archéogéographie et la géographie culturelle. Elle dirige du groupe de recherche Archipel sur les mémoires et les patrimoines de l'Est du Québec. Elle a cofondé et codirige le Laboratoire d'archéologie et de patrimoine et son École de fouilles.

Jessica Ruest is a master's student in geography at the Université du Québec à Rimouski under the supervision of Manon Savard, and a member of the UQAR's Archaeology and Heritage Laboratory. Her research focuses on the traces of human activity left in the landscape, using remote sensing and geographic information system (GIS) techniques to document them.

Arielle Frenette has been a professor at UQAR since 2024. Her work in social and cultural geography focuses on the storied representation of territories and the narrative trajectories of colonization. Her research explores governance of nature, issues of spatial justice, Indigenous and feminist approaches, as well as media screenscapes.

Manon Savard has been a professor at UQAR for over 20 years. As a geographer and archaeologist, she focuses on heritage and the relationship between society and the environment, drawing on environmental archaeology, archaeogeography, and cultural geography. She directs the Archipel research group, which studies memory and heritage in Eastern Quebec. She co-founded and co-directs the Laboratory of Archaeology and Heritage and its School of Excavation.

Séance/Session 4 – Mémoires et identités : des luttes pour exister / Memories and Identities : Struggles for Existence

4.1 « Les femmes et le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec. À la recherche d'un espace pour exister dans une "région-ressource" / Women and the Bureau d'aménagement de l'Est du Québec. Seeking a Space to Exist in a "Resource Region." », par Karine Hébert (UQAR)

De 1963 à 1966, les animateurs sociaux du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) ont formé plus de 200 comités locaux ainsi qu'une dizaine de comités de zones et sectoriels. Ces comités, qui relèvent d'une approche participative, visent, entre autres, à sensibiliser la population à la question de l'aménagement et à identifier et former de nouveaux leaders. Ces objectifs s'incarnent largement au masculin dans la mesure où l'aménagement envisagé s'inscrit dans une logique économique libérale fondée sur l'extraction des ressources naturelles, des secteurs où la main d'œuvre féminine est presque inexistante. Les recommandations du BAEQ iront dans le sens attendu : modernisation de l'agriculture, de la pêche et de la forêt, développement de l'industrie et du tourisme à partir des richesses naturelles, ainsi que la rationalisation de l'occupation de l'espace par la fermeture de villages et la relocalisation des familles. Si ces recommandations ne prévoient pas de perspectives économiques pour les femmes, elles ont un impact direct sur leur vie, ne seraient-ce que par le déracinement qu'entraîne la fermeture d'une dizaine de villages.

Des femmes, peu nombreuses mais néanmoins présentes, ont pris part aux travaux du BAEQ. Qui sont-elles ? Dans quels sous-comités ont-elles œuvré ? Comment leur parole a-t-elle été consignée ? En quoi leurs interventions se distinguent-elles de celles des hommes, et leurs propositions pour penser l'avenir du territoire s'éloignent-elles de celles privilégiées par les « chefs de familles » et par les travailleurs des ressources naturelles ? À partir de l'imposant fonds du BAEQ hébergé à l'UQAR, nous tenterons de répondre à ces questions en mettant en évidence la parole des femmes, souvent reléguée dans l'ombre de la vaste « population » indifférenciée mobilisée par l'enquête participative à l'origine du BAEQ.

From 1963 to 1966, social workers from the Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) established more than 200 local committees, as well as about a dozen zone- and sector-specific committees. These committees, which operate under a participatory approach, aim, among other things, to raise public awareness of development issues and to identify and train new leaders. These objectives are largely embodied by men, as the envisioned development follows a liberal economic logic based on the extraction of natural resources—sectors where the female workforce is virtually nonexistent. The BAEQ's recommendations will follow the expected line: modernization of agriculture, fisheries, and forestry; development of industry and tourism based on natural resources; and rationalization of land use through the closure of villages and the relocation of families. While these recommendations do not provide economic prospects for women, they have a direct impact on their lives, if only through the uprooting caused by the closure of a dozen villages.

Although few in number, women did participate in the BAEQ's work. Who were they? On which subcommittees did they serve? How were their contributions documented? How did their contributions differ from those of men, and to what extent did their proposals for envisioning the territory's future diverge from those favored by "heads of households" and natural resource workers? Drawing on the extensive BAEQ archives housed at UQAR, we will attempt to answer these questions by highlighting women's voices, which were often overshadowed by the vast, undifferentiated "population" mobilized by the participatory survey that gave rise to the BAEQ.

Karine Hébert est professeure d'histoire à l'Université du Québec à Rimouski. Préoccupée par les questions de citoyenneté, d'identité et de participation des groupes sociaux à la vie publique québécoise, ses travaux portent sur l'histoire des femmes, de la jeunesse et du patrimoine. Elle est notamment l'auteure de *Impatient d'être soi-même. Les étudiants montréalais, 1895-1960* (PUM 2008) et elle a récemment codirigé le collectif *Je me souviens, j'imagine. Essais historiques et littéraires sur la culture québécoise* (PUM, 2021). Depuis quelques années, ses travaux portent surtout sur les femmes dans l'Est du Québec, notamment sur le rôle social et culturel des congrégations religieuses féminines. Avec cette communication portant sur le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec, elle amorce un projet dans lequel elle examine la place discursive et effective des femmes dans l'histoire d'une région d'abord connue pour ses ressources naturelles.

Karine Hébert is a professor of history at the Université du Québec à Rimouski. With a focus on issues of citizenship, identity, and the participation of social groups in Quebec's public life, her work centers on the history of women, youth, and heritage. She is the author of *Impatient d'être soi-même. Les étudiants montréalais, 1895–1960* (PUM 2008), and she recently co-edited the anthology *Je me souviens, j'imagine. Essais historiques et littéraires sur la culture québécoise* (PUM, 2021). In recent years, her work has focused primarily on women in Eastern Quebec, particularly on the social and cultural role of women's religious congregations. With this presentation on the Bureau d'aménagement de l'Est du Québec, she is launching a project in which she examines the discursive and actual place of women in the history of a region primarily known for its natural resources.

4.2 « “Tis nothing but fog here”: Identities, Outport Cultural Economy, and the Vanishing of Eastern Trepassey Bay / "Il n’y a que du brouillard ici" : identités et économie culturelle des hameaux isolés. Laest disparition de l’est de la baie de Trepassey », par R. L. M. Pennell

In 1856, a lighthouse was erected at Cape Race – a craggy promontory on the lower Avalon Peninsula of Newfoundland. It would soon become the southeastern terminus of the island’s expanding telegraph network. Two fishing villages – the Drook and Long Beach – soon joined the cape as newly minted outport communities on the eastern periphery of Trepassey Bay. For shy of a century, all three villages maintained small yet growing populations until the mid 20th century. Today, their former sites dot the scenic coastal thoroughfare running adjacent to a UNESCO World Heritage Site. Naturally, modern questions arise as to how and why their collective end came about. While the *Encyclopedia of Newfoundland and Labrador* offers a set of putative reasons for the communities’ abandonment by contemporary residents, these circumstances have scarcely been explored in depth. In addition, the intrepid identities of the former inhabitants and the almost mythical repute of the vanished communities – only growing in intensity after their disappearance – continues to intersect with the modern tourism sector of rural Newfoundland.

The aim of the proposed paper is twofold: (1) to contend that the abandonment of these communities arose from a combination of economic factors and issues of social compulsion that came to a head in the early 1950s; (2) to analyse the intersection of the tourism sector with the modern cultural economy of these abandonments – which resulted not in the formation of new identities, but the cementation of already well-established and very prominent local ones.

En 1856, un phare fut érigé au cap Race, un promontoire escarpé situé dans la partie sud de la péninsule d’Avalon, à Terre-Neuve. Il allait bientôt devenir le terminus sud-est du réseau télégraphique de l’île, alors en pleine expansion. Deux villages de pêcheurs – Drook et Long Beach – vinrent rapidement s’implanter près du cap, formant de nouvelles communautés côtières à la périphérie orientale de Trepassey Bay. Pendant près d’un siècle, ces trois villages ont conservé une population modeste mais croissante, jusqu’au milieu du XX^e siècle. Aujourd’hui, leurs anciens sites sont disséminés le long de la route côtière panoramique qui longe un site classé au patrimoine mondial de l’UNESCO. Naturellement, des questions d’actualité se posent quant à la manière et aux raisons de leur disparition collective. Si l’*Encyclopédie de Terre-Neuve-et-Labrador* propose une série de raisons présumées pour expliquer l’abandon de ces villages par leurs habitants d’époque, ces circonstances n’ont guère été étudiées en profondeur. De plus, la réputation presque mythique de ces communautés disparues – qui n’a fait que s’intensifier après leur disparition – ainsi que la réputation d’intrépidité de leurs anciens habitants continuent de croiser le secteur touristique moderne de la Terre-Neuve rurale.

L’objectif de cet article est double : (1) démontrer que l’abandon de ces communautés résulte d’une combinaison de facteurs économiques et sociaux qui n’ont pas débuté avec le programme officiel de relocalisation, mais plutôt au début des années 1950 ; (2) analyser les liens entre le secteur touristique et l’économie culturelle contemporaine de ces lieux abandonnés – ce qui n’a pas donné lieu à l’émergence de nouvelles identités locales, mais à la consolidation d’identités locales déjà bien établies et marquées.

R. L. M. Pennell is a 4th-year undergraduate at Memorial University studying History and English literature – he is also a published folk author. His research interests include social, cultural, maritime, and Newfoundland history; his studies are regionalized to the southern half of Newfoundland’s Avalon Peninsula. His current projects include a historical examination of forest fires on the Avalon, as well as studies of the 18th and 19th-century plundering of shipwrecks and their relation to the transference of cultural economy from Ireland and the West Country. His nonfiction has appeared in the folk anthology *Tales I Was Told* (2024), and his praise has appeared in Theresa M. O’Leary’s recent work of popular history, *Race to the Cape* (2025).

R. L. M. Pennell est étudiant en quatrième année de baccalauréat à l’Université Memorial, où il suit des cours d’histoire et de littérature anglaise ; il est également l’auteur d’ouvrages de littérature populaire. Ses recherches portent notamment sur l’histoire sociale, culturelle et maritime de Terre-Neuve ; ses études se concentrent sur la moitié sud de la péninsule d’Avalon, à Terre-Neuve. Ses projets actuels comprennent une étude historique des incendies de forêt sur Avalon, ainsi que des recherches sur le pillage des épaves aux XVIII^e et XIX^e siècles et son lien avec le transfert de l’économie culturelle depuis l’Irlande et le West Country. Ses textes non fictionnels ont été publiés dans l’anthologie folklorique *Tales I Was Told* (2024), et ses écrits ont été salués dans le récent ouvrage d’histoire populaire de Theresa M. O’Leary, *Race to the Cape* (2025).